

"Derrière le Mur"

Un livre écrit par Johan Nabet

Edition personnelle (nabet.johan@yahoo.fr)

On peut l'obtenir en Suisse auprès du secrétariat de CF-Romandie
(secretaire@cf-romandie.ch)

Porteur d'un handicap moteur important qui l'empêche de communiquer par la parole, Johan a voulu dire au monde le poids du silence et l'impérieux besoin d'être reconnu et d'échanger.

Avec son consentement, voici un extrait de son livre qui devrait donner à chacun l'envie d'aller à sa rencontre.

Il faut vraiment faire tomber les murs entre nous, entre les hommes, ils sont les murs de la peur, et de la pudeur qui nous empêche de nous serrer dans les bras, de nous parler pour de vrai.

Les murs sont vraiment dans nos têtes.

Le mur le plus haut est le mur des lamentations qui est en chacun de nous, y mettre sa prière est déjà la faire exister. Nous nous libérons quand nous les faisons tomber. Moi j'ai l'envie de rassembler une famille de cœur pour faire tomber les murs. J'ai soif de cela. J'ai soif de retrouver la mémoire pour nous rappeler d'où nous venons. Nous sommes en chemin vers la liberté. Il faut nous retrouver et ne pas croire que c'est moi qui deviens fou. Oui je suis innocent, je n'ai pas de sang sur les mains car mon cœur est pur. Alors faisons tomber les murs, tomber les murs qui nous séparent tant que nous croyons que l'autre est un autre.

Le clip de Patrick Bruel "Combien de murs" est comme la représentation de la folie qui peut naître quand le silence des mots fait dans la tête comme un immense trou. On en perd le fil des choses. On tombe, on est comme cette femme enfermée dans la bulle, on est comme ce clown triste qui ne peut que gesticuler et ne peut pas se montrer tel qu'il est. On est comme ces bouts de corps, car quand on a dans la tête un mur du silence, on ne peut plus même penser son corps. Le corps éclate; j'ai une jambe, mais si je ne peux pas sortir de moi, et prononcer le mot "jambe", elle ne prend pas la même existence. Ce clip est vraiment fantastique, il est pour moi une représentation assez juste de la folie dans laquelle j'aurais pu tomber si ma mère n'avait pas pris ma main pour parler.

Dans ce clip je me rends compte à quel point la danse est un langage du corps. Ma sœur, professeur de danse, elle, a trouvé et choisi ce moyen pour s'exprimer.

Moi je suis né comme quelqu'un qui allait repartir, et puis je suis resté. On a dit : "Ha! Celui-là, il ira pas bien loin !" et pourtant je suis là. Alors maintenant j'en ai marre et je veux briser un mur, des murs, le mur de la différence et des apparences. Ça suffit de maintenir les gens dans ce qu'ils montrent extérieurement. Est venu le temps de voir avec autre chose que les yeux. Je veux exploser le mur qui empêche chacun de rencontrer l'humanité de l'autre. Je veux hurler que ce n'est pas parce qu'on ne parle pas qu'on est débile stop! Stop! Stop! C'est une révolte du plus profond de mes tripes, je le dis sans bien choisir les mots et après je pourrais en faire des poèmes, mais j'ai besoin de poser cela comme un brûlot.

Je veux prouver au monde entier qui est Johan. Je veux prouver et étaler à la face du monde le trésor de mes intérieurs. Si on fait le pas vers moi j'offre des diamants car j'ai comme un pied dans le ciel et un autre sur la terre, une main dans celle de Dieu et l'autre tendue vers ceux qui ont la musique de la vie au cœur de leurs yeux.

L'âme des gens se trouve dans leurs yeux et beaucoup ne savent pas à quel point ils limitent leur regard. J'aime l'idée de, petit à petit, par petites touches, accompagner chacun vers ma vérité, non pour faire étalage de mon intimité, mais pour montrer que nous sommes tous enfermés.

Ce qui est très important de comprendre, c'est que ce n'est pas vous qui êtes libres et moi qui suis limité. Face à un miroir nous sommes pareils. Mais vous, vous êtes beaucoup plus enfermés que moi, et en même temps plus libres. Moi, je suis enfermé dans mes gestes mais je n'ai pas de limites dans la liberté de mon esprit. Si on m'avait donné la voix je n'aurais pas pu entendre en vous les paroles non dites. C'est ce pont que je veux construire entre nous maintenant, c'est une lettre d'amour aux gens.

"Enfermement", j'ai détesté ce mot depuis que je suis né. Car moi, depuis toujours, je sais que ce qui m'enferme c'est le regard des autres, et je ne suis pas enfermé. Depuis tout bébé ce mot me révulse. De nombreuses fois il m'a fait convulser.

J'aimerais vraiment qu'on se rende compte de mon chemin mais j'ai peur parce que ça paraît tellement fou qu'on va dire que c'est du délire.

Me voilà à un moment de ma vie où il est important que je m'adresse au monde, à tout le monde. Le problème de ma vie c'est quand j'écris ou parle à quelqu'un je n'ai pas de réponse. Aujourd'hui je pose ici : nul n'est prophète en son pays, je vais parler à mon frère imaginaire, mon frère de cœur et au monde entier, et mon père m'entendra.

Moi je suis Johan, j'ai 31 ans. Je suis un homme, je le dis, je l'écris, je suis un homme. Qu'il est difficile de devenir un homme sur cette terre. Dès le début, ma vie a suivi un chemin difficile. Elle a été semée d'embûches, mais me voilà maintenant devant vous pour vous livrer ma vérité.

Je n'ai pas de voix dans le sens que je ne peux pas exprimer les mots qui sont en moi. Ici dans ce monde quand quelqu'un ne parle pas on s'imagine qu'il ne pense pas. C'est terrible, c'est comme l'empêcher de naître vraiment à la vie et je lutte contre cela depuis ma naissance. Imaginez un bébé, moi j'adore les bébés car ils n'ont pas encore été séparés par les mots et ils comprennent tout. Eh bien, imaginez un bébé et dites vous que souvent vous me croisez et ne me considérez même pas à la hauteur d'un bébé. Moi je n'en peux plus de cela car cela crée en moi des tensions, des pertes de confiance et une soif de reconnaissance qui aurait pu me rendre fou.

Il ne suffit pas de mettre tous les tordus les uns à côté des autres mais les aider à communiquer.

C'est cela mon combat, c'est un combat contre ce qui sépare les tordus des gens normaux et qui nous met dans des réalités différentes alors que nous appartenons à la même réalité point final. Maintenant youp ! pour la rencontre. C'est pas possible ! Des fois j'en hurlerais de voir comment ceux qui parlent usent leur salive pour ne pas se livrer. Bon, alors je vais faire mon petit chapitre de critique mais j'aimerais que chaque personne qui me lise y voit tout l'amour et la tendresse que j'ai pour les gens qui marchent et parlent. Il faut voir comme ils sont aveugles et n'utilisent pas leurs mots pour en faire des paroles. Je veux juste dire cela : ma salive à moi je ne la contrôle pas mais elle n'est jamais entachée de mauvaises paroles. J'aimerais être un de ceux

qui arrivent à ne pas juger les autres, mais j'avoue, les regards m'ont parfois fait si mal que j'ai compris ce que voulait dire la haine, je ne crois pas avoir ressenti ce sentiment de haine mais j'ai eu mal et j'aurais pu devenir méchant et comme je ne pouvais rien dire ni faire eh bien je réagissais par des crises d'épilepsie.

Oui je voudrais vraiment juste dire au monde que limité ou pas ce que j'ai compris c'est que la vie est un choix et que c'est moi qui dois décider comment je fais ma vie et parfois cela me fait encore trembler. Parfois être simplement victime du sort est bien pratique.

Le 17 mars 2008